

Hommage posthume

Luc Chaput

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73423ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chaput, L. (2015). Hommage posthume. *Séquences*, (294), 52–52.



Alexander Korda

Dans cette époque où triomphent sur les écrans (petits et grands) les *Downton Abbey*, *The Theory of Everything*, *Mr. Turner* et, hier, *Chariots of Fire* et *Gandhi* et où, durant le règne d'Elizabeth II, tant de films ou de téléseries retournent visiter l'époque de la 1^{ère} Elizabeth, un cinéaste hongrois naturalisé britannique fait office de précurseur.

Né Sándor László Kellner en 1893, Alexander Korda devient journaliste dans l'empire austro-hongrois puis, déjà, réalisateur en 1917. Le succès de plusieurs de ses films, dont *The Private Life of Helen of Troy* mettant en vedette sa première épouse Maria Corda, lui permet de fonder en 1931 la compagnie *London Films* avec, comme symbole, la tour du Parlement communément appelée *Big Ben*. Comme réalisateur, il dirige Charles Laughton dans *The Private Life of Henry VIII* pour lequel ce dernier gagne un Oscar. Merle Oberon y joue Anne Boleyn et Korda l'épousera plus tard, au temps de *Wuthering Heights*. Il emploie les réalisateurs européens René Clair pour *The Ghost Goes West* et Jacques Feyder pour *Knight Without Armour*, ayant lui-même auparavant coréalisé en 1931 *Marius* avec Marcel Pagnol.

Ses frères cadets l'assistent. Victor, son directeur artistique attiré, dont la magnificence des décors embrase le regard dans, par exemple, *Things to Come* de William Cameron Menzies. Zoltan, avec lequel il a par ailleurs des discussions politiques animées, est le réalisateur de *Jungle Book*. Tournant aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale, Alexander Korda a maille à partir avec la censure pour *That Hamilton Woman* sur le grand amour de Nelson. Il peaufine, dans ses diverses productions, une certaine qualité britannique qui le sert bien puisqu'il est le premier réalisateur de cinéma à être anobli par son pays d'adoption. Il participe même par le biais de la *British Lion* à *The Third Man* de Carol Reed et au *Richard III* de son ami Laurence Olivier. Les affaires incertaines de sa compagnie minent aussi sa santé et il meurt en 1956.

LUC CHAPUT



Victor Sjöström

Cet immense cinéaste suédois, né en 1879, alterne durant sa jeunesse les séjours dans son pays natal et les États-Unis. Acteur imposant et metteur en scène de théâtre talentueux, il est invité en 1912 par le directeur de la Svenska, Charles Magnusson, à devenir réalisateur et ce, en même temps que Mauritz Stiller. Celui-ci scénarise *Le Jardinier* que Sjöström réalise et où il interprète le vilain; ce film fut banni par la censure suédoise. Commence alors la première grande époque du cinéma suédois qui adapte souvent des classiques de la littérature scandinave, dont les œuvres de Selma Lagerlöf, prix Nobel en 1909, avec *Le Trésor d'Arne* (réalisé par Stiller) et *La Charrette fantôme* (réalisé par Sjöström qui emploie pertinemment les surimpressions dans cette histoire fantastique). Dans *Les Proscrits*, le réalisateur-acteur traite la nature – filmée dans un magnifique blanc et noir – comme véritable personnage, tant elle est présente et insuffle sur les actions des protagonistes. Le critique et cinéaste français Louis Delluc qualifie alors ce film de «plus beau du monde».

Hollywood appelle Sjöström et Stiller; ce dernier emmène avec lui Greta Garbo (*La Légende de Gösta Berling*) qui y deviendra la Divine (*Queen Christina*). Sjöström (devenu Seastrom) réussit mieux à naviguer dans les écueils de la production hollywoodienne, trouvant dans Lillian Gish une âme sœur et une remarquable interprète, déjà dans *The Scarlet Letter*, d'après Hawthorne. Dans *The Wind*, en orpheline ballottée par le destin, elle devient un roseau-héroïne aux prises avec les éléments destructeurs dont on ressent la grandeur tonitruante dans ce film pourtant muet.

De retour en Suède où son confrère Stiller est décédé en 1928, Sjöström est plus tard directeur de la Svensk et le mentor d'Ingmar Bergman qui lui offre deux rôles de professeur dans *Vers la joie* et surtout dans *Les Fraises sauvages*, où il incarne l'universitaire Isak Borg, son ultime prestation où il est magistral. Il avait publié ses mémoires en 1951 et meurt en 1960.

LUC CHAPUT